

Transcriptions des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>, p. 91Disproportion de l'Homme

Voilà ce nous montrent les connaissances naturelles. Si celles là ne sont vérifiables, il n'y a point de vérité dans l'homme. Si elles le sont, il y trouve un grand sujet d'humiliation. force a l'abaisser d'une qu'autre manière, & puis qu'il ne peut subtiliser sans les croire, se souhaite, avant que d'entrer en de plus grandes recherches de la nature qu'il la considère une fois sérieusement & à loisir qu'il se regarde aussi soy même & juge s'il a quelq<sup>e</sup> proportion avec Elle par la comparaison qu'il fera de ces deux objets.

347  
249. Que l'homme contemple donc la nature entière dans la haute & pleine Majesté qu'il éloigne la vue des objets bas qui l'environnent qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme en une lampe éternelle pour éclairer l'Univers, que la terre luy paraisse comme un point au prix du vaste tout que cet être décrit, & qu'il s'estonne de ce que ce vaste tout luy même n'est qu'un point très délicat à l'égard de celuy que les Astres qui roulent dans le firmament embrassent, mais si nostre vue l'arreste là que l'imagination passe outre, elle se hâtera plus tost de concevoir que la nature de fournit; ~~Tout le monde visible~~ <sup>Tout ce que nous voyons du monde</sup> n'est qu'en trois inappréhensibles dans l'ample sein de la nature, nulle idée n'en approche nous avons beau en flet nos conceptions au delà des espaces imaginables.



C<sub>1</sub>, p. 91 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

nous n'en faisons que des atomes au prix de la réalité des choses. C'est une Sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. En fin c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu. Que notre Imagination se perde dans <sup>cette</sup> ~~notre~~ pensée.

Que l'homme estant revenu à soy considere ce qu'il est au prix de ce qui est, Qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature & que de ce petit rasebot où il se trouve logé, s'entends <sup>ce grande aigle</sup> ~~brave~~, il apprenne à estimer la terre, les Royaumes les villes & soy mesme son juste prix.

Qu'est ce qu'un homme dans l'Infini, mais pour luy présenter un autre prodige aussi estonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connoist les choses les plus délicates, qu'en cherchant luy offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des Jambes avec des Jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes, que diuisant encore ces dernières choses, il epuise ses forces en ses conceptions, & que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours il pensera peut estre que c'est là l'extreme petitesse de la nature, ie veux luy faire voir la de dans un abyme nouveau, ie luy veux peindre non seulement l'univers visible mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature dans l'enceinte de <sup>un atome imperceptible</sup> ~~ce rasebot~~ <sup>de ce rasebot</sup> ~~l'abyme~~; Qu'il y voye en infinité d'<sup>diverses</sup> ~~diverses~~ dont chacun a son firmament, ses planètes, la terre en la même proportion que le monde.

Transcription de la page 91 v°

nous n'enfantons que des atomes au prix de la realité des choses. C'est une Sphere infinie dont le centre est par tout, la circonference nulle part, En fin c'est le plus grand caractere sensible de la toute puissance de Dieu.

cette

Que nostre imagination se perde dans ~~notre~~ pensée.

Que l'homme estant revenu à soy considere ce qu'il est au prix de ce qui est ; Qu'il se regarde comme egaré dan[s] ce canton detourné de la nature & que de ce petit cachot où il

**ce monde visible**

se trouve logé. J'entends l'Univers, il apprenne a estimer la terre, les Royaumes les villes & soy mesme son juste prix.

Qu'est ce qu'Un homme dans l'Infiny. mais pour luy presenter un autre prodige aussy estonnant, qu'il recherc[he] dans ce qu'il connoist les choses les plus delicates, qu'un Ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incompar[a-]blement plus petites, des Jambes avec des Jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes, que divisant encore ces dernieres choses, il epuise ses forces en ses conceptions, & que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de nostre discour[s] il pensera peut estre que c'est là l'extreme petitesse de la nature, je veux luy faire voir la dedans un abysme nouveau, je luy veux peindre non seulement l'univers visible mais l'immensité qu'on peut concevoir de la natur[e]

**cet atome imperceptible**

dans l'enceinte de ~~ce raccourcy d'abysme~~ ; Qu'il y voye un[e]

**de mondes**

infinité d'Univers dont chacun a son firmament, se[s] planettes, sa terre en la mesme proportion que le monde

Transcription du texte ajouté dans la marge de gauche p. 93 (voir l'image ci-dessous)

[qu]e pourra t'il  
[donc] concevoir  
[luy] qui estant /  
[ou bien] & il est



C<sub>1</sub>, p. 93 (l'image du texte est incomplète à gauche : voir sa transcription ci-dessus)

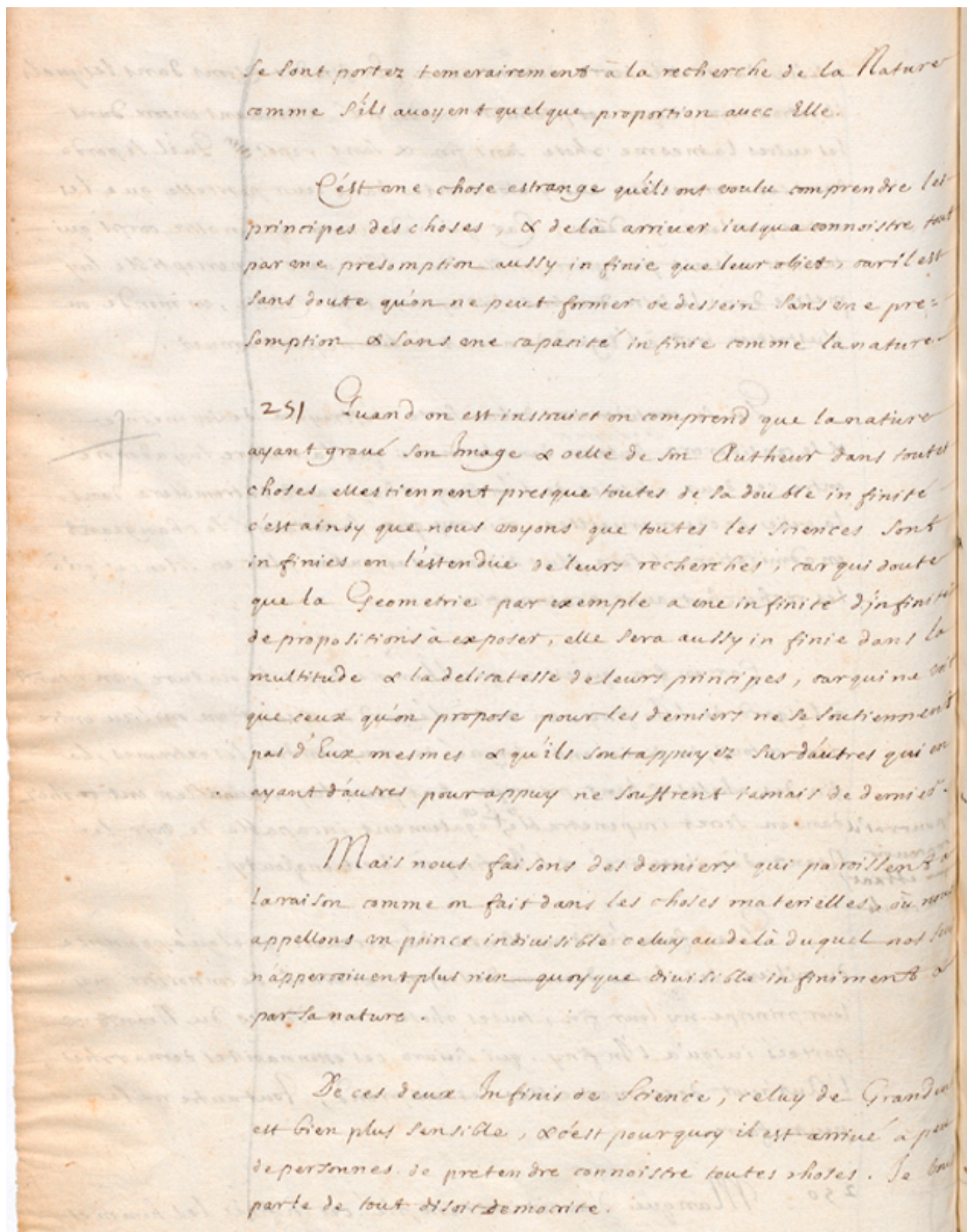
visible dans cette terre des animaux ; En fin des Cieux dans lesquels  
il retrouvera ce que ces premiers ont donné, & trouvant encore dans  
les autres la mesme chose sans fin & sans repos. Qu'il se perde  
dans ces merueilles aussi etonnantes dans leur petitesse que les  
autres par leur estendue ; Car qui n'admirera que n'otire corps qui  
tantost n'estoit pas perceptible dans l'Univers imperceptible luy  
mesme dans le sein du tout soit apreset en Colonne, en monde ou  
plustost en tout à l'égard d'un eant ou lon ne peut amuer.

Qui se considerera de la sorte s'effrayera de soy mesme  
& se considerera soutenu dans la masse que la nature luy adonné  
entre ces deux abismes de l'Infiny & du neant il tremblera dans  
la vue de ces merueilles, & ie croy que la curiosité se changeant  
en admiration il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à  
les rechercher avec presumption.

Car en fin qu'est ce que l'homme dans la nature, en neant  
à l'égard de l'Infiny, en tout à l'égard du Neant un milieu entre  
rien & tout, infiniment éloigné de comprendre les extremes, la  
fin des choses & leur principe sont pour luy inuinciblement cachez  
pourrait il dans un secret impenetrable, <sup>et il en</sup> également incapable de voir le  
Neant d'où il est tiré & l'Infiny où il est englouty.

Que fera t'il donc sinon d'apporter un quelqu'apparence  
du milieu des choses dans un desespoir eternel de connoître ny  
leur principe ny leur fin, toutes choses sont sorties du Neant &  
portées iusqu'à l'Infiny. qui suivra ces estonnantes demarches,  
l'Auteur de ces merueilles les comprend, Tout autre ne le  
peut faire.



C<sub>1</sub>, p. 93 v° (l'image du texte est incomplète à droite)



Transcription de la page 93 v°

se sont portez temerairement à la recherche de la Nature  
comme s'ils avoyent quelque proportion avec Elle.

C'est une chose estrange qu'ils ont voulu comprendre les  
principes des choses, & delà arriver jusqua connoistre tout  
par une presumption aussy infinie que leur objet, car il est  
sans doute qu'on ne peut former ce dessein sans une pre-  
sumption & sans une capacité infinie comme la nature.

**251** Quand on est instruit on comprend que la nature  
ayant gravé son Image & celle de son Auteur dans toutes  
choses elles tiennent presque toutes de sa double infinité  
c'est ainsy que nous voyons que toutes les sciences sont  
infinies en l'estendüe de leurs recherches, car qui doute  
que la Geometrie par exemple a une infinité d'infinite[z]  
de propositions à exposer, elle sera aussy infinie dans la  
multitude & la delicatesse de leurs principes, car qui ne voit  
que ceux qu'on propose pour les derniers ne se soutiennent  
pas d'Eux mesmes & qu'ils sont appuyez sur d'autres qui en  
ayant d'autres pour appuy ne souffrent jamais de dernier.

Mais nous faisons des derniers qui paroissent a  
la raison comme on fait dans les choses materielles, où nous  
appelons un point indivisible celui au delà duquel nos sen[s]  
n'apperçoivent plus rien quoyque divisible infiniment &  
par sa nature.

De ces deux Infinis de Science, celui de Grandeu[r]  
est bien plus sensible, & c'est pourquoy il est arrivé a peu  
de personnes de pretendre connoistre toutes choses. Je vou[s]  
parle de tout disoit democrite.



~~Mais outre que c'est peu d'en parler simplement sans s'en  
connoître, il est néanmoins impossible de le faire la multitude  
infinie des choses nous étant si cachée que tout ce que nous  
pouvons exprimer par paroles ou par pensées n'en est qu'un trait  
inuisible d'où il paroist combien est sot vain & ignorant ce titre  
de quelques livres de Ompi Sibili.~~

On voit d'une première vue que l'Arithmétique  
seule fournit des principes sans nombre & chaque Science  
de même.

Mais l'infinie en petite est bien moins visible, les  
Philosophes ont bien plutôt prétendu d'y arriver & c'est là où  
tous ont atchoppé, c'est ce qui adonne lieu à ces titres si ordinaires  
des principes des choses, des principes de la Philosophie & autres  
semblables aussi fastueux en effet quoique non en apparence  
que cet autre qui orne les quatre de Ompi Sibili.

292 On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au  
centre des choses que d'embrasser leur circonférence, l'étendue  
visible du monde nous surpasse visiblement, mais comme c'est nous  
qui surpassons les petites choses nous nous croyons plus capables de  
les pénétrer; Et cependant il ne faut pas moins de capacité  
pour aller jusqu'au Néant que jusqu'au tout, il la faut infinie  
dans l'un & l'autre, & il me semble que qui aurait compris les  
derniers principes des choses, pourroit aussi arriver jusqu'à connoître  
l'infini, l'un dépend de l'autre & l'un conduit à l'autre les  
extrémités se touchent & se réunissent à force de s'être  
éloignées & se retrouvent en Dieu & en Dieu seulement.

Connoissons donc notre portée, nous sommes quelque chose.



Et ne sommes pas tout, ce que nous avons d'Être nous  
 cache la connoissance des premiers principes qui naissent  
 du Néant, & le peu que nous avons d'Être nous cache la  
 veüe de l'Infiny.

Notre Intelligence tient dans l'ordre des choses  
 intelligibles le mesme rang que nostre corps dans l'estendu  
 de la nature borné en tous genres.

Cet Estat qui tient le milieu entre deux extremes  
 se trouve en toutes nos puissances.

233. Nos sens n'aperçoivent rien d'extreme, trop de  
 bruit nous assourdit, trop de lumière obscurcit, trop de  
 distance & trop de proximité empêchent la veüe, trop de  
 longueur & trop de breüeté de discours l'obscurcis, trop de  
 verité nous estonne, N'en say qui ne pourroit comprendre  
 que qui de 2000 oste 4. reste 2000, les premiers princip  
 ont trop d'evidence pour nous, trop de plaisir incommodé,  
 trop de consonances déplaisent dans la musique, & trop  
 de biens faits irritent, nous voulons auoir d'equy surpass  
 la dette (si elle nous pousse elle dette) Beneficia co  
 rtique certa sunt dum evidentur exolui posse, ubi multus  
 anteverterint progratia odium reddunt.

Nous ne sentons ny l'extreme chaud ny l'ext  
 froid, les qualitez excellentes nous sont ennemies, & nous  
 pas sensibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons  
 trop de bannette & trop de biellotte empêche l'Esprit  
 trop & trop peu d'Instruction, Enfin les choses extremes  
 sont pour nous comme si elles n'estoyent point & nous



Transcription de la page 95 v°

& ne sommes pas tout, ce que nous avons d'Estre nous derobe la connoissance des premiers principes qui naissent du Neant, & le peu que nous avons d'Estre nous cache la veüe de l'Infiny.

Nostre Intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le mesme rang que nostre corps dans l'estendü[e] de la nature borné en tous genres.

Cét Estat qui tient le milieu entre deux extremes se trouve en toutes nos puissances.

**253** Nos sens n'aperçoivent rien d'extreme, trop de bruit nous assourdit, trop de lumiere ebloüit, trop de distance & trop de proximité empeschent la veüe trop de longueur & trop de breveté de discours l'obscurcit, trop de verité nous estonne, J'en Sçay qui ne peuvent comprendr[e] que qui de zero oste 4. reste zero, les premiers princip[es] ont trop d'evidence pour nous, trop de plaisir incommode, trop de consonances déplaisent dans la musique, & trop de biens faits irritent, nous voulons avoir dequoy surpass[er] la debte (~~si elle nous passe elle blesse~~) *Beneficia eo usque certa sunt dum videntur exolvi posse, ubi multum anteverterint pro gratia odium redditur.*

Nous ne sentons ny l'extreme chaud ny l'extre[me] froid, les qualitez excessives nous sont ennemies, & non pas sensibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons trop de Jeunesse & trop de viellesse empesche l'Esprit trop & trop peu d'Instruction ; Enfin les choses extremes sont pour nous comme si elles n'estoyent point & nous

ne sommes point à leur egard, elles nous échappent au Nous à Elles.

239 Voilà notre état véritable c'est ce qui nous rend incapables — de savoir certainement & d'ignorer absolument nous nous voyons sur un milieu vaste toujours incertains & flotans, poussés d'un bout vers l'autre, quelque terme ou nous pensions nous attacher & nous affermir il braille & nous quitte, & si nous le suivons il échappe nos prises — il glisse & fuit d'une fuite éternelle, rien ne l'arrête pour nous, c'est l'état qui nous est naturel & toutes fois le plus contraire à notre inclination — Nous bruslons de desir de trouver une assise ferme & une dernière base constante pour y édifier une tour qui s'élève à l'Infiny, mais tout notre fondement craque & la terre s'écroule jusqu'aux abîmes.

Ne cherchons donc point d'assurance & de fermeté, notre raison est toujours déçue par l'inconstance des apparences, rien ne peut fixer le finy entre les deux Infinis qui l'enferment & le fuient.

Cela étant bien compris je croy qu'on se tiendra en repos chacun dans l'estat ou la nature la placée.

Ce milieu qui nous est échû en partage étant toujours distant des extrêmes qu'il importe qu'on n'en ait en peu plus d'intelligence des choses. S'il en a, il les prend en peu plus haut, n'est-il pas toujours infiniment éloigné du bout & la dureté de notre vie n'est-elle pas toujours infiniment éloignée de l'Éternité pour durer dix ans davantage.

Dans la cause de ces Infinis tous les fins sont égales & je ne voy pas pour quoy attacher son Imagination plus tost sur l'un que sur l'autre la seule comparaison que nous faisons de nous au finy nous fait peine.

Si l'hoë s'estudioit le premier il verrait combien il est incapable.



C<sub>1</sub>, p. 97 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

de passer outre, comment se pourroit-il faire qu'une partie  
connût le tout, mais il aspirera peut être à connoître au  
moins les parties avec lesquelles il a de la proportion, Mais  
les parties du monde ont toutes en tel rapport, & en tel  
enchaisnement l'une avec l'autre que je croy impossible de  
connoître l'une sans l'autre & sans le tout.

255 L'homme par exemple a rapport à tout ce qu'il connoît  
il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer & de  
mouvements pour vivre, d'éléments pour le composer de  
chaleur & d'alimens pour se nourrir, d'air pour respirer, il  
voit la lumière, il sent les corps, en fin tout tombe sous son  
Alliance.

Il faut donc pour connoître l'homme, savoir d'où vient  
qu'il a besoin d'Air pour subsister.

Et pour connoître l'Air savoir par où il a ce rapport  
à la vie de l'homme &c.

La flamme ne subsiste point sans l'air donc pour  
connoître l'un il faut connoître l'autre.

Donc toutes choses étant causées & causantes, aydées  
& aydantes, médiatement & immédiatement & toutes se  
tenant par un lien naturel d'insensible qui lie les plus  
éloignées & les plus différentes; Je tiens impossible de connoître  
le tout non plus, que de connoître le tout sans connoître parti-  
culièrement les parties.

L'Éternité des choses en elles mêmes n'en Dieu



Transcription de la page 97 v°

de passer outre, comment se pourroit il faire qu'une partie  
connut le tout, mais il aspirera peut estre à connoistre au  
moins les parties avec lesquelles il a de la proportion ; Mais  
les parties du monde ont toutes un tel rapport, & un tel  
enchaisnement l'une avec l'autre que je croy impossible de  
connoistre l'une sans l'autre & sans le tout.

**255** L'homme par exemple a rapport à tout ce qu'il connoist  
il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer de  
mouvemens pour vivre, d'Elemens pour le composer de  
chaleur & d'alimens pour se nourrir, d'air pour respirer, il  
voit la lumiere, il sent les corps, enfin tout tombe soûs son  
Alliance.

Il faut donc pour connoistre l'homme sçavoir d'ou vient  
qu'il a besoin d'Air pour subsister.

Et pour connoistre l'Air scavoir par où il a ce rappo[rt]  
à la vie de l'homme &c.

La flamme ne subsiste point sans l'air donc pour  
connoistre l'un il faut connoistre l'autre.

Donc toutes choses estant causeées & causantes, aydeés  
& aydantes, mediatement & immediatement & toutes s'en-  
tretenant par un lien naturel & insensible qui lie les plus  
^ les parties sans connoistre  
eloigneés & les plus differentes ; Je tiens impossible de connoistre ^  
le tout non plus que de connoistre le tout sans connoistre parti-  
culierement les parties.

~~L'Eternité des choses en elles memes ou en Dieu~~



doit encore estimer et notre petite durée, l'immobilité fixe & constante de la nature, <sup>et la</sup> comparaison au changement continuel qui se passe en nous doit faire le même effet.

256 Et ce qui achève notre Impuissance à connoître les choses, est qu'elles sont simples en elles mêmes, & que nous sommes composés de deux natures opposées, & de divers genre d'Âme & de corps, car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle, & quand on prétendrait que nous serions simplement temporels cela nous exclurait bien d'avantage de la connoissance des choses n'y ayant rien de <sup>si</sup> inconcevable que de dire que la matière se connoît soy-même, il ne nous est pas possible de connoître comment elle se connoîtroit.

Et ainsi si nous sommes simplement matériels nous ne pouvons rien du tout connoître; Et si nous sommes composés d'Esprit & de matière nous ne pouvons connoître parfaitement les choses simples spirituelles & corporelles, puisque notre supposé qui agit en cette connoissance est en partie spirituel, & comment connoîtrions nous nettement les substances spirituelles ayans en corps qui nous aggrave & nous baille sur la terre.

De là vient que presque tous les Philosophes confondent les Idées des choses, & parlent des choses corporelles spirituellement & des spirituelles corporellement, car ils disent hardiment que les corps tendent en bas qu'ils aspirent à leur centre qu'ils fuient leur destruction, qu'ils craignent le vuide, qu'ils ont des inclinations, des Sympathies des Antipathies qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux Esprits, & en parlant des Esprits ils les considèrent comme en en lieu, & leur attribuent le mouvement d'une Place à une autre qui sont choses qui n'appartiennent qu'aux corps.



C<sub>1</sub>, p. 99 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

Autieu de recevoir les Idées de ces choses en nous, Nous  
 lesteignons de nos qualitez, & emprehignons de nostre estre  
 composé toutes les choses simples que nous contemplant.

257 Qui ne croiroit à nous voir composer toutes choses  
 d'esprit & de corps que ce mélange la nous feroit bien compren-  
 hensible, c'est néanmoins la chose que l'on comprend le moins.  
 L'homme est auy même le plus prodigieux objet de la nature  
 car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, & encore moins  
 ce que c'est qu'esprit, & moins qu'aucune chose comme un corps  
 peut estre uny avec un esprit, c'est là le comble de ses  
 difficultez, & cependant c'est son propre estre, Modus quo  
corporibus adhaeret spiritus comprehendit a hominibus non potest  
& hoc tamen homo est.

Voilà une partie des fautes qui rendent l'homme si  
 imbecille à connoître la nature elle est infinie en deux manières  
 Elle est finy & limitée, elle dure & se maintient perpétuellement  
 en son estre il passe & est mortel, les choses en particulier  
 se corrompent & se changent à chaque instant il ne les voit  
 qu'en passant elles ont leur principe & leur fin, il ne  
 connoist ny l'un ny l'autre, elles sont simples & il est composé  
 de deux natures différentes.

En fin pour resommer la preuve de nostre faiblesse je  
 finiray par ces deux considerations



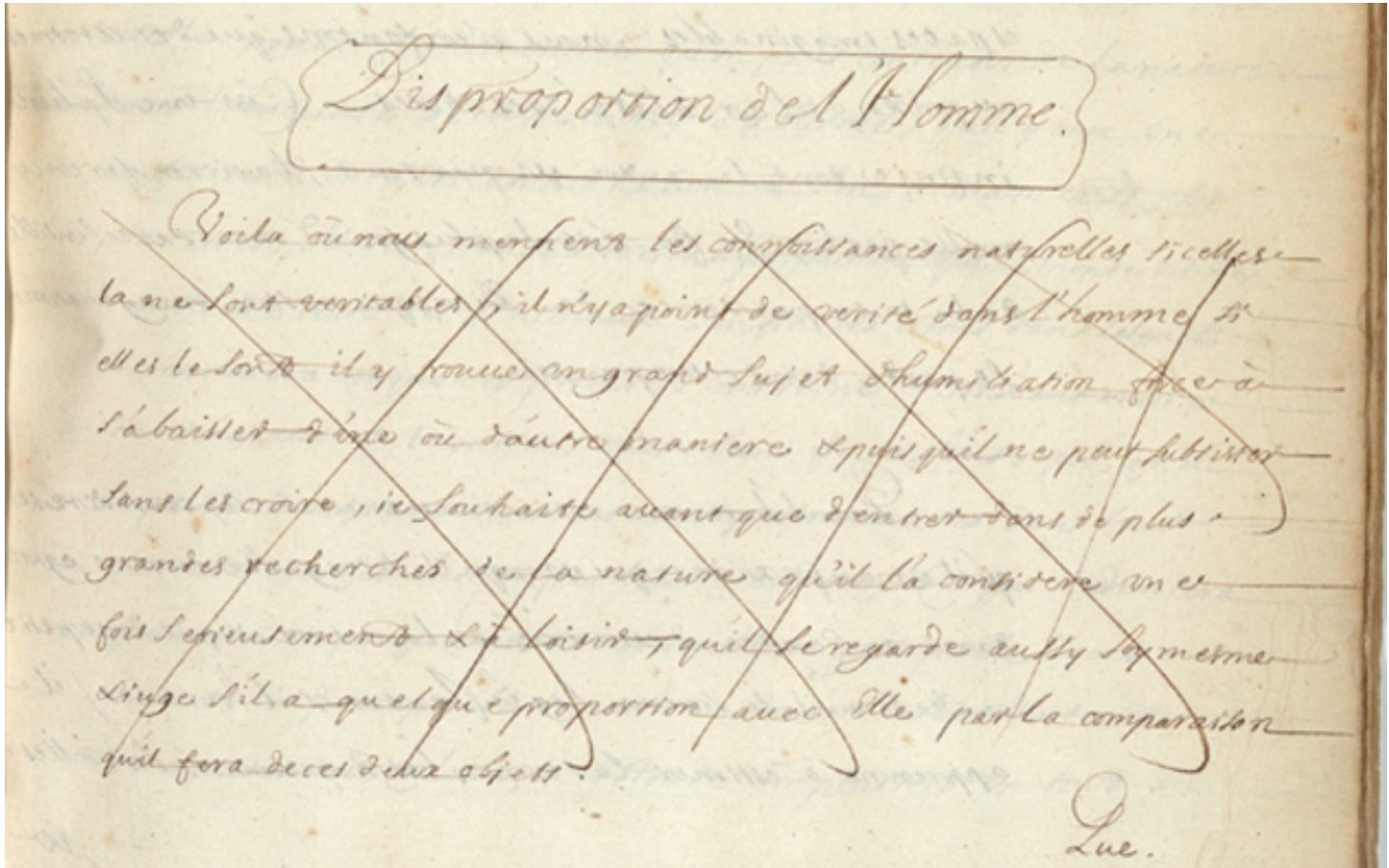
Transcription de la page 99 v°

Aulieu de recevoir les Ideés de ces choses en nous, Nous  
les teignons de nos qualitez, & empreignons de nostre Estre  
composé toutes les choses simples que nous contemplons.

**257** Qui ne croiroit à nous voir composer toutes choses  
d'Esprit & de corps que ce meslange la nous seroit bien compre-  
hensible, c'est neanmoins la chose que l'on comprend le moins ;  
L'homme est a luy mesme le plus prodigieux objet de la nature  
car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, & encore moins  
ce que c'est qu'Esprit, & moins qu'aucune chose comme un corps  
peut estre uny avec un Esprit, c'est là le comble de ses  
difficultez, & cependant c'est son propre Estre, *Modus quo  
corporibus adhæret spiritus comprehendere ab hominibus non potest*  
& hoc tamen homo est.

Voila une partie des causes qui rendent l'homme si  
imbecille a connoistre la nature elle est infinie en deux manieres  
Il est finy & limité, elle dure & se maintient perpetuellement  
en son Estre il passe & est mortel, les choses en particulier  
se corrompent & se changent a chaque instant il ne les voit  
qu'en passant elles ont leur principe & leur fin, il ne  
connoist ny l'un ny l'autre elles sont simples & il est compos[é]  
de deux natures différentes.

Enfin pour consommer la preuve de nostre foiblesse [je]  
finiray par ces deux considerations

C<sub>2</sub>C<sub>2</sub>, p. 117



Que l'homme contemple donc la nature entière dans la haute & pleine Majesté qu'il éloigne la vue des objets bas qui l'environnent, qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'Univers, que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tout que cet Astre décrit & qu'il s'étonne de ce que ce valet tout lui même n'est qu'un point très délicat à l'égard de celui que les Astres qui roulent dans le firmament embrassent, mais si on veut s'arrêter là, que l'imagination passe outre, elle l'attèra plutôt de concevoir que la nature de fournir tout le monde visible n'est qu'un trait insupportable de l'ample Sein de la Nature, nulle idée n'en approche, nous avons beau enfler nos conceptions au delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des Astres au prix de l'arc-en-ciel des choses; C'est une Sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part; En fin c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenu à soy considère qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme égal dans ce canton détourné de la nature & que de ce petit cachot où il se trouve logé (Sentons l'Univers) il apprenne à estimer la terre, les Royaumes, les villes

Transcription de la page 118

Que l'homme contemple donc la nature entiere  
dans sa haute & pleine Majesté qu'il éloigne sa veüe  
des objets bas qui l'environnent, qu'il regarde cette  
esclatante lumiere mise comme une lampe eternelle pour  
esclairer l'Univers, que la terre luy paroisse comme un  
poinct au prix du vaste tour que cet Astre decrit & qu'il  
s'estonne de ce que ce vaste tour luy mesme n'est qu'un  
poinct tres delicat à l'esgard de celuy que les Astres qui  
roulent dans le firmament embrassent, mais si nostre  
veüe s'arreste là, que l'imagination passe outre, elle [se]  
lassera plustost de concevoir que la nature de fournir [;]  
Tout le monde visible n'est qu'un traict inperceptible dan[s]  
l'Ample Sein de la Nature nulle Ideé n'en aproche,  
nous avons beau enfler nos conceptions au delà des  
espaces imaginables, nous n'enfantons que des Atome[s]  
au prix de la realité des choses ; C'est une Spher[e]  
infinie dont le centre est partout, la circonferenc[e]  
nulle part ; Enfin c'est le plus grand caractere sensib[le]  
de la toute puissance de Dieu que nostre imagination  
se perde dans cette pensée.

Que l'homme estant revenu à soy considere c[e]  
qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme ega[ré]  
dans ce Canton destourné de la nature & que de ce pet[it]  
cachot où il se trouve logé (Jentends l'Univers) il  
apprenne à estimer la terre, les Royaumes, les villes



Le soy même son Jume prie.

Qu'es-ce qu'un homme dans l'Infiny, mais pour luy pr<sup>nter</sup>  
 un autre prodige ausy estonnant qu'il recherche dans ce qu'il connoist  
 les choses les plus delicates, qu'en oiron luy offre dans la petitesse  
 de son corps, des parties incomparablement plus petites, des lambes  
 avec des jointures, des veines dans ces lambes, du sang dans  
 ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs,  
 des Vapeurs dans ces gouttes, que diluant encore ces dernieres  
 choses il epuise ses forces en ses conceptions, & que le dernier objet  
 ou il peut arriver soit maintenant ce luy d'encre. Si l'on  
 il p<sup>nter</sup>era peut estre que c'est là l'extreme petitesse de  
 la nature, Je veux luy faire voir là dedans un Abysme  
 nouveau, ie luy veux prindre non seulement l'Univers  
 visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature  
 dans l'incerte de ce Hasouray d'abysme, qu'il y voye en e-  
 infinie d'univers dont chacun a son firmament, ses  
 planetes, la terre en la mesme proportion que le monde visible  
 dans cette terre des Animaux, en fin des cirons dans lesquels  
 il retrouvera ce que ces premiers ont donné & trouvant encore  
 dans les autres la mesme chose sans fin & sans repos, qu'il  
 se perde dans ces merveilles ausy estonnantes dans leur  
 petitesse que les autres par leur etendue; Car qui n'admira  
 que nostre corps qui tantost n'estoit pas perceptible dans  
 l'univers imperceptible luy mesme dans le sein du tout  
 soit à present un Colosse, un Monde ou plus tost en tout à



C<sub>2</sub>, p. 120 (l'image du texte est incomplète à droite)

120

L'égard du Neant ou l'On ne peut attribuer.

Qui se considerera de la sorte s'étrayera de soy  
 mesme & se considerera tout enu dans la masse que  
 la nature luy a donné entre ces deux abysses d'un  
 l'Infiny & du Neant, il tremblera dans la veüe de ces  
 merueilles & ie croy que la curiosité se changeant en  
 admiration il sera plus exposé à les contempler en s'at-  
 tant qu'à les rechercher avec presumption.

Car en fin qu'est ce que l'homme dans la Nature  
 un neant à l'égard de l'Infiny, un tout à l'égard du  
 Neant, un milieu entre rien & tout, infiniment éloigné  
 de comprendre les extremes, la fin des choses & leur principe  
 sont pour luy invisiblement cachés dans un secret  
 impenetrable. Que pourra t'il donc concevoir, <sup>luy</sup>  
en bien & il est également incapable d'voir le Neant s'il est  
 tiré & l'Infiny ou il est englouty.

Que fera t'il donc sinon d'appercevoir quelque  
 arence du milieu des choses dans un desespoir eternel  
 de connoistre ny leur principe ny leur fin, toutes choses  
 sont sorties du Neant & portées jusqu'à l'Infiny, & luy  
 suivra ces estonnantes demarches l'Auteur de ces mer-  
 ueilles les comprend tout autre ne le peut faire.



Transcription de la page 120

l'esgard du Neant où l'On ne peut arriver.

Qui se considerera de la sorte s'effrayera de soy  
mesme & se considerera soutenû dans la masse que  
la nature luy a donné entre ces deux abysmes de  
l'Infiny & du Neant, il tremblera dans la veüe de ce[s]  
merveilles & je croy que sa curiosité se changeant en  
admiration il sera plus disposé a les contempler en scilen[ce]  
qu'à les rechercher avec presumption.

Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la Nature  
un neant à l'esgard de l'Infiny, un tout à l'esgard du  
Neant, un milieu entre rien & tout, infiniment eloign[é]  
de comprendre les extremes, la fin des choses & leur princip[e]  
sont pour luy invisiblement cachez dans un secret

**luy qui**

ou bien

impenetrable ? Que pourra t'il donc concevoir, ~~ou bien~~  
& il est egalelement incapable de voir le Neant d'ou il est  
tiré & l'Infiny ou il est englouty.

Que fera t'il donc sinon d'appercevoir quelqu'[ap-]  
parence du milieu des choses dans un desespoir eternel  
de connoistre ny leur principe ny leur fin, toutes chos[es]  
sont sorties du Neant & portées jusqu'à l'Infiny, Qu[i]  
suivra ces estonnantes demarches l'Auteur de ces m[er-]  
veilles les comprend tout autre ne le peut faire.

Manque d'avoir contemplé ces Infinités les hommes se sont  
portés témérairement à la recherche de la Nature comme  
s'ils avoient quel que proportion avec Elle.

C'est une chose étrange qu'ils ont voulu comprendre les principes  
des choses & de là arriver jusqu'à connoître toute par une présomption  
aussy infinie que leur objet ; car il est sans doute qu'on ne peut  
former ce dessein sans une présomption & sans une capacité infinie  
comme la Nature.

Quand on est instruit on comprend que la Nature ayant gravé  
son Image & celle de son Auteur dans toutes choses elle nous rend  
presque toutes de la double infinité & c'est ainsi que nous voyons que  
toutes les sciences sont infinies en l'étendue de leurs recherches, car  
qui doute que la Géométrie par exemple a une infinité d'infinitez  
de propositions à exposer, elle sera aussy infinie dans la Multitude  
& la délicatesse de leurs principes, car qui ne voit que ceux qu'on  
propose pour les derniers ne se soutiennent pas d'eux-mêmes &  
qu'ils sont appuyez sur d'autres qui en ayant d'autres pour appuy  
ne souffrent jamais de dernier.

Mais nous faisons des derniers qui paroissent à la raison  
comme on fait dans les choses matérielles ou nous appelons en  
point indicible celui au delà duquel nos sens n'aperçoivent  
plus rien quoique divisible infiniment & par la nature.

De ces deux infinis de science, celui de grandeur est bien plus



sensible, & c'est pourquoy il est arrivé à peu de personnes  
de prétendre connoître toutes choses; Je vous parle de tout  
disoit Democrite.

~~Mais outre que c'est peu d'en parler simplement  
sans preuves & connoître, il est non moins impossible  
de le faire, la multitude infinie des choses nous estant  
si cachée que tout ce que nous pouvons exprimer par paroles  
ou par pensées n'en est qu'un trait invisible dans il paroit  
combien est sot, vain & ignorant ce titre de quelque livre  
De Omni Scibili.~~

On voit d'une première vue que l'Arithmétique  
seule fournit des principes tant nombre & chaque  
Science de même.

Mais l'Infinité en petitesse est bien moins visible  
les Philosophes ont bien plutôt prétendu d'y arriver  
& c'est ce qu'ils ont acquis, c'est ce qui a donné lieu  
à ces titres si ordinaires des principes des choses, des  
principes de la Philosophie & autres semblables aussi  
fastueux en effect qu'en apparence que cet  
autre qui creue les yeux De omni Scibili.

On seroit naturellement bien plus capable d'en  
au centre des choses que d'embrasser leur circonférence  
l'Espace visible du Monde nous surpasse visiblement

Transcription de la page 122

sensible, & c'est pourquoy il est arrivé a peu de personnes de pretendre connoistre toutes choses ; Je vous parle de tout disoit Democrite.

~~Mais outre que c'est peu d'en parler simplement sans preuves & connoistre, il est néanmoins impossible de le faire, la multitude infinie des choses nous estant si cachée que tout ce que nous pouvons exprimer par par[olles] où par pensées n'en est qu'un traict invisible dou il paroist] combien est sot, vain & ignorant ce tiltre de quelques livre[s] *De Omni Scibili.*~~

On voit d'une premiere veüe que l'Arithmetique seule fournit des principes sans nombre & chaque science demesme.

Mais l'Infinité en petitesse est bien moins visi[ble,] les Philosophes ont bien plustost pretendu d'y arriver & c'est là où tous ont achopé, c'est ce qui a donné lieu à ces tiltres si ordinaires des principes des choses, des principes de la Philosophie & autres semblables aussy fastueux en effect quoyque non en apparence que cét autre qui creve les yeux *De omni scibili.*

On se croit naturellement bien plus capable d'arr[iver] au centre des choses que d'embrasser leur circonfer[ence,] l'Estandüe visible du Monde nous surpasse visiblement



mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses nous nous croyons plus capables de les posséder & cependant il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au néant que jusqu'au tout, il la faut infinie dans l'un & l'autre & il me semble que qui auroit compris les derniers principes des choses pourroit aussy arriver jusqu'à connoître l'Infiny, l'un depend de l'autre & l'un conduit à l'autre, les extremités se touchent & le milieu s'apice de s'estre éloignées & se retrouvent en Dieu & en Dieu seulement.

Connoissons donc nostre portée, nous sommes quelque chose & ne sommes pas tout, ce que nous avons d'Estre nous destors, la connoissance des premiers principes qui naissent du Néant & le peu que nous avons d'Estre nous cache la veüe de l'Infiny.

Nostre Intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que nostre corps dans l'estandue de la Nature bornée en tout genres.

Cet Estat qui tient le milieu entre deux extremités se trouve en tout et nos puïssances.

Nos sens n'appertout point rien d'extreme, trop de bruit nous abîmure, trop de lumière esblouit, trop de distance & trop de proximité empêchent la veüe, trop de longueur & trop de breuité du discours l'oblourcit, trop de verités nous estonne l'Infiny qui ne peut comprendre quel qui de Zerootte 4 reste zero les premiers principes ont trop d'euidence pour nous,



trop de plaisir incommode, trop de consonances de plaisir dans la Musique & trop de bien faits irritent, nous voulons avoir de quoy sur passer la dette, beneficia usque certa sunt duntaxat videtur exclusi posse ubi multum antea extenit pro gratia etiam redditus.

Nous ne sentons ny l'extreme chaud, ny l'extreme froid, les qualitez excellentes nous sont ennemies & non pas sensibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons, trop de jeunesse & trop de vieillesse empesche l'esprit trop de peu d'instruction, en fin les choses extremes sont pour nous comme si elles n'estoyent point & nous ne sommes pas à leur regard, elles nous eschappent ou nous à elles.

Voilà nostre estat véritable; c'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement & d'ignorer absolument, nous nous voyons sur un milieu vaste toujours incertains & flottans, poussés d'un bout vers l'autre par quelque terme ou nous pensions nous attacher & nous affermit il branle & nous quitte & si nous le suivons il eschape nos prises, il glisse & fuit d'une fuite eternelle rien ne s'arreste pour nous, c'est l'estat qui nous est naturel & toute fois le plus contraire à vivre incline nous bas tons de desir de trouver une attache fixe & une dernière base constante pour y eslever une qui s'élève à l'infiny, mais tout nostre fondement craque & la terre seouvre jusqu'aux abymes.



Transcription de la page 124

trop de plaisir incommode, trop de consonances deplais[ent]  
 dans la Musique & trop de bien faits irritent, nous  
 voulons avoir dequoy surpasser la debte, *Beneficia* [eo]  
*usque certa sunt dum videntur exolvi posse ubi*  
*multum anteverterint pro gratia odium redditur.*

Nous ne sentons ny l'extreme chaud, ny l'extrem[e]  
 froid, les qualitez excessives nous sont ennemies & non pa[s]  
 sensibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons, tro[p]  
 de jeunesse & trop de vieillesse empesche l'esprit, trop & t[rop]  
 peu d'Instruction, en fin les choses extremes sont pour  
 nous comme si elles n'estoyent point & nous ne sommes p[oint]  
 à leur egard, elles nous eschapent où nous à Elles.

Voila nostre estat veritable ; c'est ce qui nous ren[d]  
 incapables de scavoir certainement & d'ignorer ab[solu-]  
 ment, nous nous voyons sur un milieu vaste toujours[s]  
 incertains & flottans, poussez d'un bout vers l'autre[,]  
 quelque terme où nous pensions nous attacher & nous  
 affermir il branle & nous quicte & si nous le suivons  
 il eschape nos prises, il glisse & fuit d'une fuite etern[elle,]  
 rien ne s'arreste pour nous, c'est l'estat qui nous est  
 naturel & toutefois le plus contraire à nostre inclin[ation]  
 nous bruslons de desir de trouver une assiete fe[rme]  
 & une derniere base constante pour y edifier une [tour]  
 qui s'eleve à l'Infiny, mais tout nostre fondement  
craque & la terre s'ouvre jusqu'aux abysmes.

N<sup>e</sup> cherchons donc point d'assurance & de fermeté, notre raison est toujours déçue par l'Inconstance des apparences — rien ne peut fixer le finy entre les deux Infinis qui l'enferment & le fuient.

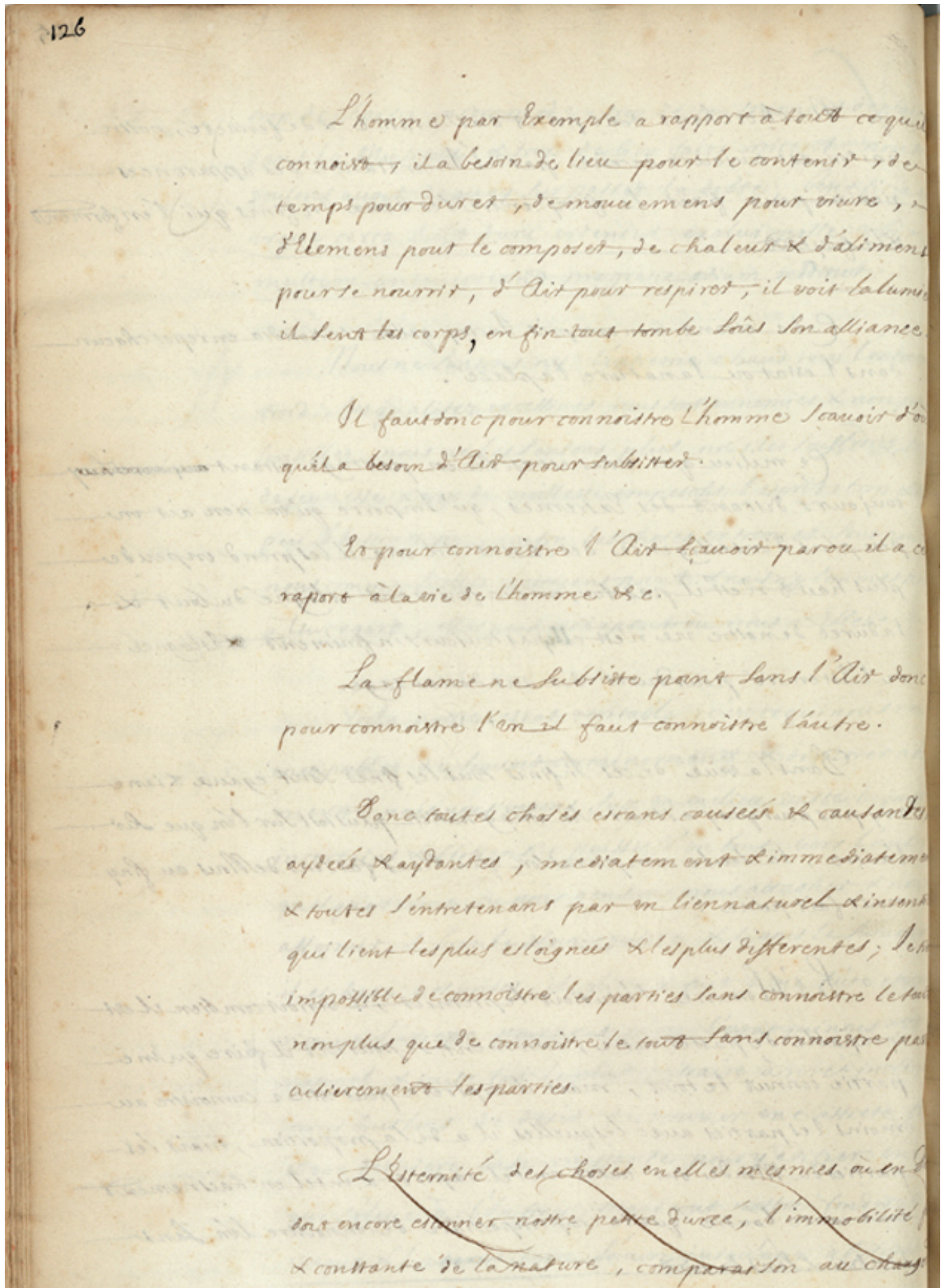
Cela étant bien compris jecroy qu'on se tiendra en repos chacun dans l'estat où la nature l'a placé.

Ce milieu qui nous est eschu en partage étant ~~un peu plus~~ toujours distant des Extremes, qu'importe qu'on n'en ait un peu plus d'intelligence des choses si on il les prend un peu de plus haut n'est il pas toujours infiniment éloigné du bout de la durée de nostre vie n'est elle pas toujours infiniment ~~et~~ éloignée de l'Extremité pour durer dix ans davantage.

Dans la vue de ces Infinis tout les finis sont egaux. Liene voy pas pourquoy attroit son imagination plus tost sur l'un que sur l'autre, la seule comparaison que nous faisons de nous au finy nous fait peiner.

Si l'Homme s'estudioit le premier, il verroit combien il est incapable de passer outre, comment se pourroit il faire qu'une partie connut le tout, mais il aspirera peutestre à connoître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion, mais les parties du Monde ont toutes un tel rapport & un tel enchaînement l'une avec l'autre qu'estre croy impossible de connoître l'un sans l'autre & sans le tout.





Transcription de la page 126

L'homme par Exemple a rapport à tout ce qu'i[ ]  
connoist, il a besoin de lieu pour le contenir, de  
temps pour durer, de mouvemens pour vivre,  
d'Elemens pour le composer, de chaleur & d'alimens  
pour se nourrir, d'Air pour respirer, il voit la lumie[re,]  
il sent les corps, enfin tout tombe soûs son alliance.

Il faut donc pour connoistre l'homme scavoir d'où [vient]  
qu'il a besoin d'Air pour subsister.

Et pour connoistre l'Air sçavoir par ou il a ce  
raport à la vie de l'homme &c.

La flame ne Subsiste point Sans l'Air donc  
pour connoistre l'un il faut connoistre l'autre.

Donc toutes choses estans causeés & causantes[.]  
aydeés & aydantes, mediatement & immediateme[nt]  
& toutes s'entretenans par un lien naturel & insensi[ble]  
qui lient les plus esloigneés & les plus differentes ; Je ti[ens]  
impossible de connoistre les parties sans connoistre le tou[t]  
non plus que de connoistre le tout sans connoistre par[ti-]  
culierement les parties

~~L'Eternité des choses en elles mesmes où en D[ieu]  
doit encore estonner nostre petite dureé, l'immobilité f[ixe]  
& constante de la nature, comparaison au change[ment]~~



continuer qui se passe en Nous doit faire le même effet.

Et ce qui achève notre Impuissance à connoître les choses est qu'elles sont simples en elles mêmes & que nous sommes composés de deux natures opposées & de deux genre d'Âme & de corps, car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle. & quand on prétendrait que nous sommes simplement corporels, cela nous excleroit bien davantage de la connoissance des choses n'y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matière se connoît soy-même, il ne nous en pas possible de connoître comment elle se connoistroit.

Et ainsi si nous sommes simplement matériels nous ne pouvons rien du tout connoître, & si nous sommes composés d'esprit & de matière nous ne pouvons connoître parfaitement les choses simples spirituelles & corporelles. Puisque notre Appétit qui agit en cette connoissance est en partie spirituel & comment connoîtrions nous nettement les substances spirituelles ayant en corps qui nous aggrave & nous baille vert latette.

De là vient que presque tous les Philosophes confondent les Idées des choses & par les des choses corporelles spirituellement & des spirituelles corporellement, car ils disent hardiment que les Corps tendent en bas, qu'ils aspirent à leur centre qu'ils fuient leur destruction, qu'ils craignent le vuide qu'ils ont des Inclinations, des Sympathies, des Antipathies qu'ils ont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux Esprits, & en parlant des Esprits ils les



C<sub>2</sub>, p. 128 (l'image du texte est incomplète à droite)

128

considèrent comme en un lieu, & leur attribuent le mouvement d'une Place à une autre qui sont choses qui n'appartiennent qu'aux corps.

Aulieu de recevoir les Idées de ces choses en Nous Nous les enseignons de nos qualités & empreignons de nostre Estre compose toutes les choses simples que nous contemplons.

Qu'on croiroit à nous voir composer toutes choses d'Esprit & de corps que ce mélange là nous seroit bien compréhensible, c'est néanmoins la chose que l'on comprend le moins, l'homme est alors même le plus prodigieux objet de la Nature, car il ne peut concevoir ce que c'est que corps & encore moins ce que c'est qu'Esprit, & moins qu'aucune chose comme un corps peut être uny avec un Esprit, c'est là le comble de ses difficultés & cependant c'est son propre Estre. Modus quo corporibus adhæret spiritus comprehenditur hominibus non potest. Hoc tamen homo est.

~~Voilà une partie des causes qui rendent l'homme si imbecille à connoître la nature elle est infinie en deux manières, il est finy & limité, elle dure. Elle maintient perpétuellement son Estre, il passe & est mortel. Les choses en particulier se corrompent & se changent à chaque instant, & ne les voit qu'en passant, elles ont leur principe & leur fin, il ne connaît ny l'un ny l'autre, elle sont simples & il est composé de deux natures différentes.~~



Transcription de la page 128

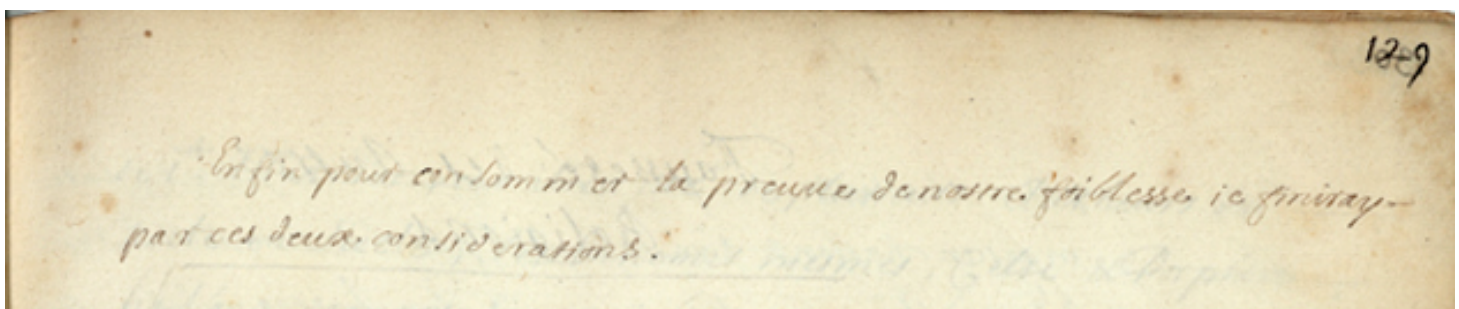
considerent comme en un lieu, & leur attribuent le mou[-]  
vement d'une Place à une autre qui sont choses qui n'appartien[-]  
nent qu'aux corps.

Aulieu de recevoir les Ideés de ces choses en Nous No[us]  
les teignons de nos qualitez & empreignons de nostre Estre  
composé toutes les choses simples que nous contemplons.

Qui ne croiroit à nous voir composer toutes choses d'Esp[rit]  
& de corps que ce meslange là nous seroit bien comprehensi[ble,]  
c'est neanmoins la chose que l'on comprend le moins, l'homm[e]  
est a luy mesme le plus prodigieux objet de la Nature, car  
il ne peut concevoir ce que c'est que corps & encore moins  
ce que c'est qu'Esprit, & moins quaucune chose comme  
un corps peut estre uny avec un Esprit, c'est là le comble  
de ses difficultez & ce pendant c'est son propre Estre  
*Modus quo corporibus adhæret spiritus comprehendi ab[-]  
hominibus non potest & hoc tamen homo est.*

~~Voila une partie des causes qui rendent l'homme  
si imbecile à connoistre la nature elle est infinie en  
deux manieres, Il est finy & limité, elle dure & se maint[ient]  
perpetuellement en son Estre, il passe & est mortel les  
choses en particulier se corrompent & se changent à chaq[ue]  
instant, il ne les voit qu'en passant, elles ont leur  
principe & leur fin, il ne connoist ny l'un ny l'autre, elle[s]  
sont simples & il est composé de deux natures differentes.~~

C<sub>2</sub>, p. 129



C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>

Marques en marge de C<sub>1</sub> (concordance et grandes croix au crayon, chiffres à la plume, R entouré et coché à la sanguine) et de C<sub>2</sub> (J et N au crayon) : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>.

L'avant dernier paragraphe « Voilà une partie des causes qui rendent l'homme imbécile... », dont le texte est barré, est signalé dans C<sub>1</sub> par un grand R écrit à la plume, entouré de la même encre, puis coché à la sanguine. Ce paragraphe n'a pas été ajouté dans l'édition de Port-Royal en 1678.

Le paragraphe numéroté 252 dans C<sub>1</sub> est marqué d'une accolade écrite à l'encre noire et signalée par un signe ++ suivi de l'intitulé *Pensées diverses*, écrits dans la même encre. Ce texte a été intégré dans l'édition dès 1670 au chapitre des *Pensées diverses*.

La personne qui a numéroté les textes dans C<sub>1</sub> (p. 99 v°) a dû hésiter à donner le numéro 258 au paragraphe « Voilà une partie des causes [...] il est composé de deux natures différentes » du fait qu'il est barré. En effet le paragraphe précédent a été numéroté 257 et le suivant 259. Le numéro 258 n'a finalement pas été utilisé.

Le titre est proposé dans une sorte de cartouche comme sur le manuscrit original.

Dans C<sub>1</sub>, un correcteur a proposé de corriger

*tout le monde visible par tout ce ce [sic] que nous voyons du monde* (p. 91),  
*J'entends l'univers par J'entends ce monde visible* (p. 91 v°),  
*ce racourci d'atome par cet atome imperceptible* (p. 91 v°),  
*une infinité d'univers par une infinité de mondes* (p. 91 v°).

Selon P. Faugère (1844, notes 3 et 5, p. 64) et J. Mesnard, "Aux origines de l'édition des *Pensées* : les deux copies", *Les Pensées de Pascal ont trois cents ans*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1971, ce correcteur serait Antoine Arnauld, qui serait intervenu sur l'ensemble du dossier *Transition*. Ces quatre corrections ont été retenues dans l'édition de janvier 1670.

Les deux Copies transcrivent le même état du texte, y compris la plupart des parties barrées verticalement par Pascal, à quelques exceptions près :

C<sub>1</sub> p. 91 : en de plus grandes recherches ; C<sub>2</sub> p. 117 : dans de plus grandes recherches ; Pascal (RO p. 347) a écrit dans...

C<sub>1</sub> p. 91 v° : le copiste a coupé la phrase *enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée* en deux phrases séparées par un point : *c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu. Que notre imagination se perde dans cette pensée* ;

il transcrit *Qu'es-ce* avec une faute d'accord dans C<sub>2</sub> p. 119 ;

il transcrit *veüee* avec deux lettres e dans C<sub>2</sub> p. 120 ;

il transcrit *invisiblement* (dans : *la fin des choses & leur principe sont pour luy invisiblement cachez*) dans les deux Copies (C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120) mais ce mot a été corrigé dans C<sub>1</sub> par le réviseur, conformément au manuscrit original (RO p. 351) dans lequel Pascal a écrit *invinciblement* ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° : *elles tiennent toutes de sa double infinité c'est ainsy* ; C<sub>2</sub> p. 121 : *elles tiennent toutes de sa double infinité et c'est ainsy* ; Pascal (RO p. 351 v°) met un point après *infinité* ;

p. 123 de C<sub>2</sub>, le copiste transcrit *absurdit*, qu'il corrige en *absourdit* au lieu de *assourdit* ;

p. 124 de C<sub>2</sub>, le copiste a souligné le texte *[nostre] fondement craque & la terre s'ouvre jusqu'aux abysmes* comme s'il s'agissait d'une citation ; ce n'est pas souligné dans C<sub>1</sub> et Pascal (RO p. 355 v°) ne le souligne pas non plus ;

C<sub>1</sub> p. 97 : *il les prend un peu plus haut* ; C<sub>2</sub> p. 125 : *il les prend un peu de plus haut* ; Pascal (RO p. 355 v°) a écrit ...un peu de plus haut ;

C<sub>1</sub> p. 97 v° : *connoistre l'une sans l'autre* ; C<sub>2</sub> p. 125 : *connoistre l'un sans l'autre* ; Pascal (RO p. 355 v°) a écrit *l'une sans l'autre* ;

le copiste transcrit *par un lien naturel & insensible qui lient...* avec une faute d'accord dans C<sub>2</sub> p. 126 ;

il transcrit *& par les des choses* au lieu de *& parlent des choses* dans C<sub>2</sub> p. 127 ; le réviseur n'a pas corrigé ;

C<sub>1</sub> p. 99 : une main a ajouté à l'encre noire l'expression *& sa avant comparaison au changement* (texte barré) ; cette expression n'est ni dans C<sub>2</sub> ni sur le manuscrit original et la main ne semble pas être celle d'Arnauld (voir ci-dessus) ; celle d'un réviseur ?



Les deux cas suivants semblent être des interprétations différentes par le copiste de la Copie C<sub>0</sub>, source commune de C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> :

Premier cas : C<sub>1</sub>, p. 93 et C<sub>2</sub>, p. 120 (Nous signalons en caractères gras les corrections des réviseurs)

C<sub>1</sub>

<b>que pourra t'il donc concevoir</b>	fin des choses & leur principe sont pour luy invinciblement cachez
<b>luy qui estant / ou bien &amp; il est</b>	et il est dans un secret impenetrable, + également incapable de voir le Neant d'où il est tiré & l'Infiny où il est englouty.

C<sub>2</sub>

<b>ou bien</b>	sont pour luy invisiblement cachez dans un secret
	<b>luy qui [estant]</b> impenetrable ? Que pourra t'il donc concevoir, <b>ou bien</b> & il est également incapable de voir le Neant d'ou il est tiré & l'Infiny ou il est englouty.

Texte du manuscrit original (RO p. 351)

	La fin des choses et leur principe sont pour luy invinciblement cachez dans un secret impenetrable,
	<del>Que pourra il donc concevoir, sera ce l'infini, il luy qui</del>
	<del>est borné, sera ce le neant, il est un estre également</del>
également	il est tiré incapable, de voir le neant d'ou tout est tiré et l'infini, ou tout est poussé. Il est englouty.

Le premier copiste, qui a interprété le manuscrit original, a considéré qu'il manquait une partie dans la phrase non barrée par Pascal. Il a tenté de la reconstruire en transcrivant *Que pourra-t-il concevoir [hésitation] également incapable...* Mais il a hésité entre *Que pourra-t-il concevoir luy qui estant également incapable...* et *Que pourra-t-il concevoir & il est également incapable...*

Nous pensons que l'hésitation du copiste était encore présente dans C<sub>0</sub>, sous la forme

+	sont pour luy invisiblement cachez dans un secret
Que pourra t'il donc concevoir	impenetrable ? + également incapable de voir le Neant d'ou il
<del>luy qui</del> estant <u>ou bien</u> & il est	est tiré & l'Infiny ou il est englouty.

Dans C<sub>1</sub>, le copiste a cru que le choix portait sur *Que pourra t'il donc concevoir luy qui estant* et *& il est*. Il a choisi la seconde option en faisant disparaître l'hésitation qui persistait dans C<sub>0</sub>. Le réviseur a considéré qu'il fallait la conserver et l'a ajoutée.

Dans C<sub>2</sub>, le copiste a interprété différemment C<sub>0</sub>. Il a transcrit *Que pourra t'il donc concevoir ou bien & il est également incapable...* Le réviseur a rectifié en barrant *ou bien*, en le remplaçant par *luy qui* (et peut-être *estant* mais ce mot aurait disparu dans la reliure) et en ajoutant ou bien dans la marge pour rappeler l'hésitation du premier copiste.

Deuxième cas : C<sub>1</sub>, p. 95 v° et C<sub>2</sub>, p. 124.

La Copie C<sub>1</sub> propose entre parenthèses un texte barré : (~~si elle passe elle blesse~~), qui disparaît dans C<sub>2</sub>.

Ce texte existe bien dans le manuscrit original p. 355 (marge de gauche) et a été barré par Pascal.

Il a été conservé exceptionnellement par le copiste qui a transcrit le manuscrit original. Il était probablement dans C<sub>0</sub> tel qu'il a été transcrit dans C<sub>1</sub>, c'est à dire proposé entre parenthèses et barré (ou dans la marge sans les parenthèses). Quand le copiste a écrit C<sub>2</sub>, il a cru qu'il avait été barré afin de ne pas le transcrire. Le réviseur n'a pas corrigé.

Les Copies ne transcrivent pas les cotes H et 9.

La transcription proposée par les Copies diffère de la lecture actuelle du manuscrit :

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 117 : *il n'y a point de verité dans l'homme si elles le sont il y trouve* au lieu de *il n'y a point de verité dans l'homme et si elles le sont il y trouve* ; le premier copiste n'a pas dû pouvoir interpréter la graphie très particulière du *et* utilisée parfois par Pascal (voir la transcription diplomatique p. 347) ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 117 : *force a s'abaisser* au lieu de *forcé à s'abaisser* ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 118 : *ce vaste tour luy mesme n'est qu'un point tres delicat* au lieu de *ce vaste tour luy-même n'est qu'une pointe très délicate* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 118 : *celuy que les astres qui roulent* au lieu de *celui que ces astres qui roulent* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 118 : *tout le monde visible* au lieu de *tout ce monde visible* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 v° et C<sub>2</sub> p. 119 : *des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, [...] des gouttes dans ces humeurs [...] epuise ses forces en ses conceptions* au lieu de *des veines dans ses jambes, du sang dans ses veines, [...] des gouttes dans ses humeurs [...] épuisse ses forces en ces conceptions* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 v° et C<sub>2</sub> p. 119 : *ce racourcy d'abysme* au lieu de *ce racourci d'atome* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 119 : *enfin des cirons* au lieu de *et enfin des cirons* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 119 : *il retrouvera ce que ces premiers ont donné* au lieu de *il retrouvera ce que les premiers ont donné* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120 : *et se considerera soutenu* au lieu de *et se considerant soutenu* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120 : *que la nature luy a donné* au lieu de *que la nature lui a donné* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120 : *la veüe de ces merveilles* au lieu de *la vue de ses merveilles* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 121 : *sans une presumption & sans une capacité infinie* au lieu de *sans une presumption ou sans une capacité infinie* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 121 : *elle sera aussy infinie dans la multitude* au lieu de *elles sont aussi infinies dans la multitude* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 121 : *de ces deux infinis de science* au lieu de *de ces deux infinis de sciences* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 122 : *je vous parle de tout* au lieu de *je vais parler de tout* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *c'est peu d'en parler simplement sans preuves* au lieu de *c'est peu d'en parler simplement sans prouver* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *l'arithmetique seule fournit des principes* au lieu de *l'arithmetique seule fournit des priopriétés* (lecture moderne) ; les Copies omettent de barrer ce paragraphe alors que c'est le cas sur le manuscrit original ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *& autres semblables aussy fastueux en effet quoyque non en apparence* au lieu de *et aux semblables aussy fastueux en effet quoyque moins en apparence* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *d'embrasser leur circonference, l'estendue visible du monde* au lieu de *d'embrasser leur circonférence et l'étendue visible du monde* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 123 : *il la faut infinie dans l'un & l'autre* au lieu de *il la faut infinie pour l'un et l'autre* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 123 : *l'un conduit à l'autre les extremittez* au lieu de *l'un conduit à l'autre ces extremittez* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 123 : *dans l'estendüe de la nature borné en tous genres* au lieu de *dans l'étendue de la nature. Bornés en tout genre* (lecture moderne) ; les Copies ne coupent pas le texte correctement : l'expression *Bornés en tout genre* fait partie de la phrase suivante : *Bornés en tout genre, cet état qui tient le milieu entre deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances.*

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 123 : *trop de distance & trop de proximité empeschent la veüe* au lieu de *trop de distance & trop de proximité empesche la veüe* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 124 : *surpasser la debte* au lieu de *surpayer la dette* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 124 : *Beneficia eo usque certa [...] anteverterint* au lieu de *Beneficia eo usque laeta [...] antevenere* (lecture moderne) ;



C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 124 : *nous nous voyons sur un milieu vaste* au lieu de *nous voguons* *sur un milieu vaste* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 124 : *il échappe nos prises* au lieu de *il échappe à nos prises* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 124 : *nous bruslons de desir* au lieu de *nous brûlons du desir* (lecture moderne) ; lecture difficile du manuscrit p. 356 ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 125 : *qu'importe qu'un rien ait un peu plus d'intelligence [...] s'il en a, il les prend [...] toujours infiniment éloignée de l'Eternité* au lieu de *qu'importe qu'un autre ait un peu plus d'intelligence [...] s'il en a, et s'il les prend [...] toujours également infime de l'éternité* (lecture moderne) ; le premier copiste a répété par erreur l'expression de la phrase précédente ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 125 : *asseoir son imagination plustost sur l'un que sur l'autre* au lieu de *asseoir son imagination plutôt sur un que sur l'autre* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 v° et C<sub>2</sub> p. 125 : *comment se pourroit il faire qu'une partie connut le tout* au lieu de *comment se pourrait-il qu'une partie connût le tout* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 v° et C<sub>2</sub> p. 126 : *de temps pour durer de mouvemens pour vivre* au lieu de *de temps pour durer, de mouvement pour vivre* (lecture moderne) ; Pascal abrège la finale du mot par un grand trait filé ;

C<sub>1</sub> p. 99 et C<sub>2</sub> p. 127 : *de divers genre d'ame & de corps* au lieu de *de divers genres, d'âme & de corps* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 et C<sub>2</sub> p. 127 : *si nous sommes simplement materiels [...] spirituelles & corporelles* au lieu de *si nous sommes simples materiels [...] spirituelles ou corporelles* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *recevoir les idées de ces choses en nous* au lieu de *recevoir les idées de ces choses pures* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *la chose que l'on comprend [...] qu'aucune chose comme un corps peut estre uny* au lieu de *la chose qu'on comprend [...] qu'aucune chose comment un corps peut être uni* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *corporibus adhaeret spiritus comprehendi ab hominibus* au lieu de *corporibus adhaerent spiritus comprehendi ab homine* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *il ne connoist ny l'un ny l'autre* au lieu de *il ne conçoit ni l'un ni l'autre* (lecture moderne) ;

#### Interventions d'un réviseur dans C<sub>1</sub>

p. 93, le copiste avait écrit *invisiblement* ; le réviseur a corrigé *invinciblement* ;

p. 95, le copiste avait, semble-t-il, écrit *nous nous voyons* ; le réviseur a corrigé *nous nous croyons* ;

p. 95, le copiste avait, semble-t-il, écrit *il la fait infinie* ; le réviseur a corrigé *il la faut infinie* ;

p. 97 v°, le copiste avait omis de transcrire le texte (petit saut du même au même) *les parties sans connaître* ; le réviseur a complété ;

p. 99, le copiste avait écrit *ny ayant rien de si concevable* ; le réviseur a corrigé en *inconcevable* ;

#### Interventions d'un réviseur dans C<sub>2</sub>

p. 127, le copiste avait écrit *il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituel* ; le réviseur a corrigé.

Dans les deux Copies le texte est séparé des autres fragments.